

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 23 AVRIL 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Son Eminence le cardinal Taschereau, par Rodolphe le Fort.—La guerre, par F. Picard.—Chronique Européenne, par R. Brunet.—La création de l'hirondelle : conte espagnol, E. Rivaud.—La nuée du diable, (avec gravures), par F. Picard.—La nature : mes réflexions, par Elmina.—Poésie : O printemps, par L.-J. Doucet.—Nouvelle : La maison hantée, par Louis Fréchette.—La charité, s'il-vous-plaît, par F. Picard.—Notre-Dame des Neiges, J. Vallon.—Acrostiche, par Régis Roy.—L'hon. Dr Lanctot, par F. Picard.—Alleluia, par Thérèse-Marguerite.—Feu M. Daniel.—Théâtres.—Notes agricoles.—Choses et autres.—Nouvelles à la main.—Feuilleton : Les deux Gosses.—Fable express.

GRAVURES.—Portrait de Son Eminence le cardinal Taschereau, premier Prince de l'Eglise au Canada.—M. McKinley, président des Etats-Unis.—Alphonse XIII, roi d'Espagne.—La déportation des Acadiens en 1755.—Rome : Séance solennelle du consistoire public dans la salle royale du Vatican.—L'épave du *Maine* dans le port de la Havane : Sauvetage des grosses pièces d'artillerie.—Vue du palais cardinalice à Québec.—Gravure-devinette.—Illustration du feuilleton.

A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

S.E. LE CARDINAL TASCHEREAU

Vers six heures et demie du soir, le 12 de ce mois, s'éteignait doucement Son Eminence le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, le seizième évêque de Québec, le premier Prince de l'Eglise en Canada.

Le cardinal naquit le 17 février 1820, au manoir seigneurial de Sainte-Marie de la Beauce. Son père, l'honorable juge Jean-Thomas Taschereau, était le petit-fils de Thomas-Jacques Taschereau, venu de Tours, capitale de la Touraine. Sa mère, Mme Marie Panet, était fille de l'honorable Jean-Antoine Panet, premier président de la Chambre d'Assemblée du Canada, et frère de Mgr Bernard-Claude Panet.

Le jeune Elzéar commença très jeune ses études au séminaire de Québec, et les terminait âgé seulement de seize ans. Aussitôt, il partait pour l'Europe, était tonsuré en mai 1837 en la basilique de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, par Mgr Piatti, archevêque de Trébizonde.

Ayant connu le célèbre bénédictin Dom Guéranger, prieur de l'abbaye de Solesmes, l'une des plus grandes gloires de l'Eglise en notre siècle, le jeune Taschereau faillit le suivre et se faire bénédictin, lui aussi. Mais M. l'abbé Holmes, qui était à Rome avec lui, s'y opposa, disant qu'il devait ramener le jeune homme à ses parents.

Il revint donc en Canada où il se mit à l'étude de la

théologie, et fut ordonné prêtre le 10 septembre 1842, par Mgr Turgeon, alors coadjuteur de Mgr Signay.

A peine ordonné, il fut demandé par le séminaire de Québec comme professeur de philosophie : charge qu'il occupa durant douze ans.

Il se dévoua pendant le typhus de 1847, administrant des jours entiers les pauvres émigrants, à la Grosse Isle, jusqu'à ce que lui-même tombât victime de son dévouement.

Après trois semaines de maladie où il fut en danger de mort, il rentra à Québec, exerça tour à tour les fonctions de directeur du petit séminaire, de préfet des études, de directeur du grand séminaire, de professeur de théologie, des sciences physiques, de supérieur.

Il fut l'un des neuf fondateurs de la première université de l'Amérique du Nord, l'Université Laval de Québec.

Il fut envoyé de nouveau en Europe, en août 1854, demeura deux ans au Séminaire Français à Rome, afin de se préparer, par de fortes études, à l'enseignement dans la nouvelle université.

Le 17 juillet 1856, il obtenait le diplôme de docteur.

Le 23 février 1871, arrivaient à Québec les bulles d'élection de Mgr Taschereau comme successeur de Mgr Baillargeon. Il fut sacré à la cathédrale le 19 mars 1871 par Mgr Lynch, archevêque de Toronto, assisté des évêques Horan et C. Larocque, devant six autres évêques et plus de cent-cinquante prêtres.

Il favorisa les collèges de Lévis, de Chicoutimi, et sauva d'une ruine imminente le collège de Sainte-Anne.

Le 15 août 1873, il érigea solennellement le séminaire de Chicoutimi, d'où sont sortis et sortent actuellement les prêtres comptant parmi les plus distingués du clergé si distingué du Canada.

Il protégeait les excellents Pères Jésuites, les oblats de Marie Immaculée, appela en son diocèse les Pères Rédemptoristes, les Frères du Sacré-Cœur de Jésus, les Clercs de Saint-Viateur, les Frères de Saint-Vincent-de-Paul, les Frères de la Charité, les Frères Maristes.

Le 7 juin 1886, Sa Sainteté Léon XIII éleva Mgr Taschereau à la pourpre cardinalice : ce qui causa une joie immense dans tout le Canada, même parmi nos frères séparés.

Des adresses, des félicitations parvinrent au cardinal de tous les points de l'Amérique du Nord, des protestations d'amour filial lui furent envoyées par toutes les classes de la société canadienne-française catholique, les zouaves pontificaux lui rappelèrent leur attachement au Saint-Siège, par conséquent à sa vénérable personne.

Ce fut le comte Charles Gazzoli, garde-noble de Sa Sainteté, qui fut chargé d'apporter, comme délégué du Saint-Siège, la calotte au nouveau Prince de l'Eglise ; Mgr Henri O'Brien, camérier secret, fut porteur de la barrette rouge.

Le Saint Père, lors du voyage du cardinal à Rome en 1887, lui assigna comme titre l'église de Notre-Dame de la Victoire, en lui remettant le chapeau (le 17 mars). Deux jours après, le cardinal prenait possession de son église, et rentra immédiatement au Canada.

La vie du cardinal était extrêmement régulière, et il ne buvait que de l'eau ; il aimait la simplicité dans les détails de la vie privée, mais il voulait la plus grande splendeur dans la maison de Dieu—dans l'église :—c'est ainsi que doit se comprendre la vie du ministre de l'Eternel.

Il était plein de charité pour les pauvres : il n'a jamais permis qu'on leur fit faire antichambre quand ils s'adressaient à lui.

C'est tout naturel, me direz-vous : oui, mais il faut le faire. Il faut savoir le faire comme le fait avec tant de grâce et de douceur notre illustre archevêque Mgr Bruchési, comme le faisaient ces deux grands évêques dont le souvenir vivra au Canada : le cardinal Taschereau, Mgr Bourget, comme le font tous nos évêques.

Quand j'évoque le souvenir de ces vénérables apôtres ; quand je vois, dans un hangar de pauvres misérables, le saint évêque de Montréal sciant du bois le

nuit pour ces malheureux ; quand je me représente l'Eminentissime cardinal Taschereau, donnant l'ordre d'introduire tout de suite la pauvre mère venant se jeter à ses pieds, demandant du pain pour ses enfants, ce qu'elle était sûre d'obtenir, avec de bonnes paroles ; quand, par la pensée, chaque jour après-midi, je suis notre bien aimé Pasteur Mgr Bruchési allant, dans le grand salon de l'Archevêché, au pauvre comme au riche, sans ordre de préséance en faveur de ce dernier, ayant pour chacun une de ces paroles du cœur valant tout l'or du monde, je me demande s'ils n'ont pas pris à Notre Seigneur un rayon de sa grâce si aimable lors de sa Transfiguration ?..

Et, tout rêveur, loin de dire pour ceux qui, déjà, ont reçu leur récompense du Maître, le *requiescant in pace*, je les vois poursuivant tout simplement leur éternelle vie de charité, d'amour : cette vie a-t-elle été interrompue ?.. Je ne sais.

Ce que je sais, c'est que l'amour est éternel—cela suffit à mon cœur, puisque mon cœur les sait immortels !

Rodolphe le Fort

LA GUERRE

Nos pères ont connu toutes les horreurs de ce fléau redoutable, épouvantable, que l'on appelle la guerre.

Plusieurs de nos contemporains ont paru avec éclat sur certains champs de bataille, principalement à Rome.

Mais nous ne souhaitons pas, même à nos pires ennemis, de voir ces horreurs.

Les Etats-Unis, malgré les sages conseils de leur Président, M. McKinley (*) ; malgré les avis de l'Europe ; malgré les supplications de l'auguste Chef de la catholicité ; sans aucune raison, sans même un prétexte, ont décidé d'exterminer l'Espagne... si celle-ci se laisse faire : ce qui n'est pas encore arrivé.

Après avoir soutenu, tantôt d'une manière occulte, tantôt d'une façon ostensible, l'insurrection cubaine durant deux ans, contre l'Espagne ; exaspérés de la vaillance des Espagnols, les excitateurs des passions populaires ont jeté le masque, ils veulent la guerre, la nation veut la guerre, le Congrès a voté ou votera la guerre !

Certes, l'aberration du peuple américain est sans exemple : il n'y a plus rien à y faire, celui qui parlerait de paix serait regardé comme un traître.

L'Espagne a eu grand tort d'envoyer pour pacifier son île, des brutes ou des tigres : mais cela ne doit pas faire perdre de vue le respect du droit, de la justice : deux vertus qui doivent être inscrites non seulement au fronton des édifices législatifs, mais au cœur des individus.

Or, charbonnier est maître chez soi, les Américains le cornent assez haut pour qu'on ait jugé bon de les croire. Ce qu'ils font aujourd'hui leur donne, de leur propre main, le plus retentissant soufflet qu'individu ou nation puisse se donner.

Nos sympathies, nous ne nous en cachons pas, sont pour les Américains : mais qu'on n'attende jamais de nous que nous nous prosternions devant la force brutale, la violence, ni que nous foulions aux pieds ce qui est juste, dussions-nous déplaire à ce que nous avons de plus cher. Nous avons blâmé et nous blâmons l'arrogance outrecuidante, l'orgueil incommensurable de nos voisins. Nous les prions, non pas de s'arrêter, il est trop tard ! mais de se rappeler dès aujourd'hui le vers célèbre :

Quos vult perdere Deus, dementat

Ceux que Dieu veut perdre, il les plonge en démence. Ils comprendront avant trois mois, la signification de ces mots.

Le pauvre petit roi d'Espagne (*) ne verra sans doute pas la fin de cette guerre : il est bon, sa mère l'a

(*) Voir gravure.